



Télérama Sortir n° 3400, 17-11 mars 2015
Frédérique Chapuis, "De temps en temps"

Têtes d'affiche



Décryptage « À L'ART SA LIBERTÉ »

Ce fut la devise du courant sécessionniste viennois, lancé par Klimt en 1897. A découvrir absolument!

La Frise Beethoven (1902) de Gustav Klimt, «œuvre d'art total» de 22 mètres de long, est exceptionnellement de passage à Paris.

QUOI? Pour nombre d'entre nous, son nom évoque davantage une guerre américaine qu'une facette viennoise de l'Art nouveau. Pourtant, à l'aube du XX^e siècle, la Sécession eut une influence considérable sur l'évolution des arts dans la bouillonnante capitale austro-hongroise. Trois ans après la fastueuse année Klimt, à Vienne, pour le 150^e anniversaire de l'artiste, la Pinacothèque de Paris revient sur un courant dont le peintre fut l'un des fondateurs.

QUI? Suite au scandale causé par ses études de *La Philosophie*, *La Médecine* et *La Jurisprudence* pour une fresque destinée au grand hall de l'université de Vienne, Gustav Klimt rompt avec

l'académisme et crée en 1897, avec une vingtaine d'artistes, la Sécession, dont la devise est :

« A chaque époque son art. A l'art sa liberté. » Il y restera jusqu'en 1905. Entre-temps, plusieurs expositions marquantes ont été organisées et les Wiener Werkstätte (ateliers viennois) ont élevé les arts décoratifs au rang de beaux-arts.

COMMENT? Contrairement à ce que l'affiche de l'exposition peut laisser entendre, on ne verra pas, hormis cette *Judith* de 1901, le Klimt ultracélèbre de l'époque dorée. Ses œuvres ne constituent d'ailleurs qu'un peu plus d'un dixième des 180 pièces montrées. Tel était le souhait du commissaire Alfred Weidinger, conservateur du musée du Belvédère de Vienne : montrer la Sécession dans son ensemble, depuis ses premières années et son rapport à la vie artistique parisienne, jusqu'aux prémices de l'expressionnisme avec Schiele et Kokoschka.

Pinacothèque oblige, l'exposition fait la part belle à la peinture avec des salles thématiques ponctuées cependant de quelques éléments d'arts décoratifs. **POURQUOI?** Portraits, paysages, céramiques ou mobilier nous donnent un aperçu du foisonnement créatif et des réflexions sur l'art auxquels la Sécession donna lieu. Cœur de l'exposition, la *Frise Beethoven*, longue de vingt-deux mètres, peinte par Klimt en 1902 et emblématique de l'«œuvre d'art total» dont les Sécessionnistes étaient adeptes, conserve, même sortie de son contexte viennois, toute sa charge émotionnelle. Et, comme la fière *Judith*, cette reconstitution ne pourra plus être exposée hors d'Autriche pour la prochaine décennie. — I.A.

« Au temps de Klimt, la Sécession à Vienne » | Jusqu'au 21 juin | Tlj 10h30-18h30, mer. et ven. 20h30 | Pinacothèque de Paris, 8, rue Vignon, 9^e | pinacothèque.com | 11,50-14€.



De leur union musicale naquit une œuvre à culottée et visionnaire demeurée inédite. Le disque, ils révélèrent leur « enfant » caché scène. Avec, en prise basse, leur fille Fau...

Plein la vue

DE TEMPS EN TEMPS

L'image se compose d'un photogramme extrait d'un film muet en noir et blanc, dans lequel se greffe une photographie en couleur prise par Eric Rondepierre. Du temps les sépare. Pourtant, rien n'a changé dans les jardins des Champs-Élysées. Là où, petit enfant, le photographe venait jouer. Dans ce glissement tenu d'une scène qui évoque sa vie à une autre

empruntée au cinéma, Rondepierre crée une histoire. Un peu la sienne mêlée à celles qui se cachent derrière toutes ces images qu'il prend un malin plaisir à triturer. — F.C.

« Images secondes », d'Eric Rondepierre | Jusqu'au 5 avr. | Du mer. au dim. 11h-19h45 | Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e | 01 44 78 75 00 | 4,5-8€.

